

L'ABEILLE D'ÉTAMPES

JOURNAL DES INSERTIONS JUDICIAIRES ET LÉGALES

DE L'ARRONDISSEMENT

Littérature, Sciences, Jurisprudence, Agriculture, Commerce, Voyages, Annonces diverses, etc.

Paraissant tous les Samedis.

Le Propriétaire Gérant, AUG. ALLIEN.

Étampes. — Imprimerie de AUG. ALLIEN.

PRIX DES INSERTIONS. Annonces... 20 c. la ligne.

Les lignes de titre comptent pour le nombre de lignes de texte dont elles tiennent la place.

Les annonces judiciaires et autres doivent être remises le jeudi soir au plus tard, sinon elles ne paraîtront que dans le numéro suivant.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an... 12 fr. Six mois... 7 fr. 2 fr. en sus, par la poste.

L'abonnement se paie d'avance, et les insertions au comptant. — A l'expiration de leur abonnement, les personnes qui n'ont pas l'intention de le renouveler, doivent refuser le Journal.

Heures du Chemin de fer. — Service d'Été à partir du 1er Mai 1876.

Table of train schedules with columns for stations (Orléans, Étampes, Paris) and times for various routes.

ÉTAMPES.

Caisse d'épargne.

Les recettes de la Caisse d'épargne centrale se sont élevées dimanche dernier, à la somme de 3,376 fr., versés par 21 déposants.

Police correctionnelle.

Audience du 23 Août 1876. Le Tribunal de Police correctionnelle, dans son audience dernière, a prononcé les jugements suivants :

JUGEMENTS CONTRADICTOIRES.

— NOLLEAU Georgette-Louise-Eugénie, 43 ans, journalière, demeurant à Morigny; 6 jours de prison et aux dépens, pour coups et blessures volontaires.

Une opérète, deux vaudevilles, des scènes comiques et trois chansonnettes... de bon goût, tel serait le menu offert au public étampois : Qu'on se le dise !

Faits divers.

— M. Mathieu, de la Drôme, est décidément un prophète auquel il faudra croire. Voici en effet ses prédictions pour le mois d'août :

expérience, aussi renommés par leur esprit catholique que par leur science.

L'université catholique de Lille sera un foyer de science, un centre d'esprit catholique pour le Nord de la France et pour l'ensemble du pays.

Pour la médecine et la pharmacie notamment, des étudiants doivent lui venir des points les plus éloignés de la France.

— M. Jules Claretie raconte, dans l'Indépendance belge, les aventures de quelques ossements illustres :

« Mirabeau git quelque part, dans un endroit peu connu de Paris, près de la boulangerie Scipion. Pichegru a été naguère déterré et transporté dans son pays.

« En vérité, oui. Après être demeurés cachés, pendant la Terreur, dans une petite église de Paris, ils avaient été transportés, par qui et comment, je l'ignore, chez le commissaire-priseur.

« Un beau matin, on vient prévenir M. Serres, le savant médecin et professeur au Muséum d'histoire naturelle, mort il y a quelques années, qu'il était prié d'aller reconnaître chez un commissaire-priseur les ossements de saint Vincent de Paul.

« M. Serres, un peu étonné, se rendit au lieu indiqué, examina les restes, trouva, en effet qu'ils étaient bien ceux d'un homme de l'âge qu'avait saint Vincent de Paul lorsqu'il mourut, et, l'expertise terminée, il rédigea et signa le procès-verbal de cette constatation à la fois religieuse et médicale.

Restée veuve fort jeune, j'avais consacré ma vie à l'éducation de mes deux enfants; Thérèse, que vous connaissez, et mon fils, plus âgé qu'elle de trois années.

— Pauvre Albert! murmura Thérèse, en portant la main à ses yeux pour essayer ses larmes. — Oui, cher et malheureux enfant! reprit Mme Dumont. Lorsque vint la guerre, lorsque je compris que le concours de tous les cœurs et de tous les bras était nécessaire à la patrie, je ne faiblissais pas; et voyant mon fils résolu à partir pour combattre les ennemis de la France, je lui donnai ma bénédiction; mais, comme la mère lacédémonienne, je n'eus pas le triste courage de lui dire : « Reviens avec ou sur ton bouclier, » et je lui fis jurer de revenir.

Albert parti, les jours s'écoulèrent tristement. Redoutant le séjour de Paris pendant le siège, je m'étais retirée, avec ma fille, chez une de nos parentes, habitant les environs de Rouen. Là, nous avions souvent des nouvelles de mon fils, avec lequel nous entretenions une correspondance aussi suivie que le permettait l'interruption des communications.

Nous avions pu même, une fois ou deux, voir Albert, qui faisait partie de l'armée de la Loire.

La profonde inquiétude que j'éprouvais pour l'avenir de mes deux enfants, le désespoir qui s'était emparé de moi, en voyant la France conquise et perdue, me rendirent si malade, que, pendant quelques jours, Thérèse éprouva des craintes sérieuses pour ma vie.

La pauvre enfant, dans sa détresse, eut l'imprudence d'en avertir son frère.

Un jour que, plongée dans une sorte de léthargie, j'attendais la mort, implorant le ciel pour les deux

— Mesure de la terre. — Deux savants allemands viennent de publier les résultats des calculs qu'ils ont faits pour déterminer de la manière la plus précise qu'il soit possible les dimensions de la terre.

D'après ces calculs, la longueur de l'axe polaire est de 12,712,436 mètres, celle du diamètre équatorial minimum qui est situé à 43°14' à l'Est du méridien de Paris est de 12,732,701 mètres, tandis que le diamètre équatorial maximum, situé à 43°14' de longitude Est, mesure 12,756,368 mètres.

La surface de la terre se chiffre par 509 millions 940,000 kil. carrés, son volume par 4,082,860,000,000 kilomètres cubes. La circonférence du globe est à un plus petit méridien de 40,000,998 mètres et à son plus grand méridien de 40,069,903 mètres.

Les océans et les glaciers occupent 365 millions 427,950 kilomètres carrés.

Le nombre total des habitants de la terre est de 4,391,000,000; savoir : 300,530,000 en Europe, 71,800,000 en Asie, 203,300,000 en Afrique, 84,542,000 en Amérique, et 4,438,000 en Océanie.

Les villes dont la population est supérieure à 50,000 habitants ne réunissent pas moins de un vingtième de la population totale du globe, laissant les dix-neuf autres vingtièmes pour la population des petites villes et des villages.

— Les courroies et autres objets de cuir qui d'ordinaire sont placés dans les étables se gâtent et s'usent sous l'influence des vapeurs ammoniacales. Pour éviter cet inconvénient, les journaux italiens recommandent un moyen qui produit, paraît-il, d'excellents résultats. Il consiste à ajouter une petite quantité de glycérine à la graisse dont on enduit les objets de cuir, qui se maintiennent alors en bon état et se conservent plus longtemps.

— Une jeune fille vient d'épouser un homme beaucoup plus âgé qu'elle, mais beaucoup plus riche aussi. Une de ses amies s'étonnait qu'elle eût pu se résoudre à un pareil hymen.

— Bah ! fit la fiancée — elle n'était encore que fiancée — en montrant successivement les magnificences de sa corbeille et le prétendu : le présent me console du futur.

pauvres êtres que j'allais laisser orphelins, il me sembla voir à mon chevet, d'un côté la figure de Thérèse, de l'autre celle d'Albert, qui me contemplaient avec des yeux tristes et remplis de larmes.

C'était une erreur de mes sens affaiblis; mais cette hallucination me sauva.

Heureuse de me retrouver entre mes deux enfants, Je voulus vivre. Je sentis que j'étais nécessaire à leur bonheur, comme ils l'étaient à ma vie.

Chaque fois qu'en ouvrant les yeux, je voyais ces deux visages aimés, je sentais le sang affluer à mon cœur, auquel il redonnait la jeunesse et la force. Dès que l'un d'eux disparaissait, je me sentais mourir!

Je ne me rendis pas compte du temps qui s'écoula ainsi; mais il dut se passer bien des jours.

Lorsque je revins complètement à moi, Thérèse était seule et triste.

En vain je questionnai la malheureuse enfant sur les derniers temps écoulés pendant ma maladie. Elle m'assura qu'elle m'avait toujours soignée seule, avec l'aide de sa tante, qu'elle me parlait constamment de son frère, dont elle avait fréquemment des nouvelles, et que ce nom, sans cesse prononcé à mon oreille, avait été le sauveur qui m'avait rendu la vie.

Hélas! que ne me disait-elle la vérité!

Me sachant près de mourir, ne pouvant supporter la pensée de ne plus me revoir, alors qu'il me l'avait juré, mon fils avait déserté! — Déserté au moment d'un engagement que l'on croyait décisif, et dans lequel ses amis, ses compagnons, avaient trouvé une mort glorieuse.

Raoul fit un brusque mouvement de réprobation.

Feuilleton de l'Abcille

(2) DU 26 AOÛT 1876.

UN MARI TROMPÉ

Aujourd'hui il était riche, et nulle volonté ne pouvait venir se mettre en travers de la sienne; aucune, si ce n'était celle de Thérèse elle-même.

Rien ne pouvait donc l'arrêter dans ses projets de bonheur. Le jeune homme ne voyait en ce moment d'autre difficulté que celle de se présenter chez ses voisins.

Il n'était déjà pas si facile d'arriver à être reçu chez deux femmes qui ne voyaient personne. Et pouvait-il demander à être accepté comme l'époux de Thérèse avant même de lui avoir parlé?

Il chercha un moyen et pensa l'avoir trouvé. Ces dames, on s'en souvient, allaient, chaque soir, passer une heure au jardin du Luxembourg. Raoul espéra que le hasard le favoriserait assez pour le mettre sur le chemin des deux promeneuses.

Il lui serait alors facile, soit de leur rendre quelque petit service, dont l'occasion se présente toujours, soit de les aborder, chemin faisant, en qualité de voisin, qui suit la même route pour le retour.

Ce moyen était si simple qu'il ne pouvait manquer de réussir, et il réussit.

Malgré sa réserve habituelle vis-à-vis des personnes qu'elle ne connaissait pas, Mme Dumont, qui avait vu la tristesse de Thérèse, se trouva dépourvue d'arguments

devant la franchise de l'abord de Raoul; et, quelques jours après, le jeune voisin était autorisé à venir quelquefois passer une heure dans la modeste demeure de Mme Dumont.

— Nous sommes pauvres, et nous ne voyons personne, lui dit-elle, et nous vous donnons une preuve de confiance que nul autre encore n'a reçue.

— Et j'en serai aussi digne que j'en suis heureux, madame, répondit le jeune homme avec un enthousiasme qui fit rougir Thérèse et amena presque un sourire sur les lèvres de Mme Dumont.

Commençait-elle à entrevoir un plus riant avenir pour Thérèse?

Un mois après, quand Raoul eut fait connaître sa position, et qu'il se crut assuré de l'affection de la mère et de la fille, il demanda la main de Mme Dumont.

III.

— Avant d'arrêter définitivement un projet d'union que je désire autant que vous, répondit la mère de Thérèse en tendant la main à Raoul, je dois vous faire connaître aussi, non pas ce que nous sommes, vous le voyez assez; mais ce que nous avons été.

Ce nom de Dumont, que nous portons, n'est pas le nôtre. Avant la guerre avec la Prusse, avant les terribles malheurs qu'elle a enfantés, nous en portions un autre, estimé et honoré par tous.

— Hélas! une seule faute, que les hommes ont considérée comme un crime, a détruit à jamais notre bonheur!





